Ici Bazar

Reportages
sur des parcours
inspirants



La newsletter

Dans la librairie-café de Phaedra

ÉPISODE - 4/5
23 septembre 2025

Affamée de livres : je lis les titres des ouvrages avec l'envie de regarder ce qui se cache dedans. Tout ce que je ne connais pas ou qu'on m'a conseillé.

L'adaptation en bande dessinée, signée Manu Larcenet, de « La Route », roman Pulitzer de Cormac McCarthy.

Un livre de poésie de Raymond Carver.

« Marcher », essai de Henry David Thoreau.

Soif compulsive de bouquiner. Ça coûterait trop cher de tout acheter, il va falloir choisir.

« J'ai rencontré beaucoup de libraires qui n'aimaient pas ce lien à l'argent et qui, pour cette raison, partaient travailler en bibliothèque », raconte Phaedra. « Pour moi, il y a de l'humain dans la relation commerciale. C'est une relation qui pourrait parfois s'apparenter à de la séduction, un peu théâtrale. C'est normal qu'il y ait une histoire d'argent puisqu'on met un lieu et notre savoir-faire à disposition ! Personnellement, je le vois comme un challenge : une personne arrive avec un titre en tête et je dois chercher. À certains moments, c'est un vrai travail de détective. »

Phaedra cite l'exemple de quelqu'un venu un jour dans sa librairie-café en quête d'un livre d'à peu près 200 pages avec une couverture rouge !

« Derrière le prix d'un ouvrage, il y a des auteurs, des imprimeurs, des papetiers, etc. », dit Phaedra.

« Mais s'il a un prix, ce n'est pas n'importe quel produit, car cet objet véhicule de l'émotion. Ici, avec certaines personnes, j'ai tissé un lien littéraire. Je sais ce qu'elles aiment. Je reçois des livres en me disant que ça pourrait leur plaire et je me réjouis de partager ça avec elles. »

Sur son site internet, Phaedra alimente régulièrement une rubrique intitulée « Coups de cœur ». Une cliente, qui vit à Bruxelles, lui achète les livres conseillés avec une confiance aveugle. Une autre lui a un jour lancé un défi : trouver un titre en lien avec les prénoms de tous les enfants de ses ami·es.

Ça, c'est pour les relations enrichissantes. Mais tenir un commerce implique parfois d'autres types de contacts.



La relation commerciale est toujours une surprise : ça commence par l'accueil.

Très occasionnellement, Phaedra doit faire face à des client·es ayant un peu trop bu, dans la partie café. Dans ces cas-là, il faut savoir réagir. « Dans une librairie-café, c'est rare », nuance-t-elle, « mais lorsque ça arrive tout de même, je gère bien. J'utilise l'humour, je suis un peu moqueuse. Et en général, ça fonctionne. »

Une dame pousse la porte. « Tu viens chercher ton livre ? » lui demande Phaedra avant de lui tendre une pochette. Il s'agit de « L'abonnement découverte », que Phaedra a mis en place. Cette formule permet aux personnes d'avoir une fois par mois, pour 160 francs par an, expédition incluse, un livre de poche qu'elle a choisi pour eux. Une surprise qu'on retire à la librairie ou qu'on reçoit à la maison.

Les commandes d'institutions sont également une des sources pour assurer des rentrées d'argent régulières.

Dans le deuxième épisode de ce reportage, nous avions voyagé en imagination dans la buvette du Moulin Jeannottat, que Phaedra a tenue et gérée pendant quelques années. Le rapport à l'argent n'était alors pas le même.



« Avec la buvette, à l'époque, mon but n'était pas que ce soit à tout prix rentable. J'avais un salaire fixe à côté. Avec la librairie-café, c'est différent. Aujourd'hui, l'entreprise est viable. Même si j'ai un petit revenu. »

Ce vendredi matin, dans la librairie-café, les familles se succèdent. Souvent des touristes en balade, de jeunes parents sportifs avec un ou deux enfants en bas âge. On mange une part de tarte, on regarde un livre. On reste longtemps. Les enfants se ruent dans le petit espace de la littérature jeunesse, pour attraper un livre en consultation ou s'amuser avec le tableau noir à leur disposition.

La librairie-café reflète les choix de la patronne. On trouve bien entendu les best-sellers. « Ce sont des livres importants à proposer lorsqu'on est libraire, même si on ne les aime pas à chaque fois. C'est un tout. Je propose un mélange, entre ces livres-là et ceux des éditeurs plus confidentiels. »

L'assortiment de Phaedra regorge d'objets, de carnets, de cartes. Elle a un faible pour ce genre d'articles, pour les démarches originales. Mais son commerce n'est pas une papeterie, on ne trouve pas de scotch ou de stylos. La papeterie, c'est autre métier.

Dans la librairie-café, cinq tourniquets sont remplis de cartes postales décalées ou poétiques. « Cinq tourniquets, c'est beaucoup pour une petite librairie-café comme la mienne. Ce qui m'attire, moi, c'est la poésie, la dentelle, la tendresse. J'aime aller chercher, dénicher. Parfois, certaines choses ont besoin de rester plus longtemps, peut-être deux ou trois mois, avant de trouver leur public. »



À deux pas de la librairie-café, une place où parfois Phaedra organise des événements.



Un jeune homme vient présenter un jeu de société dont il est l'un des créateurs. Phaedra, curieuse, l'écoute en expliquer les règles, discute des conditions, s'interroge sur le prix à fixer.

Pour aiguiser ses choix, Phaedra a établi des relations de confiance avec les représentant·es des maisons d'édition et des distributeurs qui connaissent ses goûts.

Nous arpentons ensemble les étagères du « Vent se lève… », où j'identifie des thèmes qui se dégagent : féminisme, écologie, nature, patrimoine, etc.

Phaedra, elle, définit sa sélection comme « hétéroclite. C'est un joyeux mélange », dit-elle. Nous passons devant un livre du penseur indien Jiddu Krishnamurti et un autre sur la pratique hawaïenne Ho'oponopono. Phaedra aime ce genre de livre : la spiritualité, le développement personnel. « Je suis sur ces chemins-là », confie-t-elle. « Ce sont des livres qui me sont proches. J'ai sélectionné finement ceux que je propose dans la librairie-café. Les gens y sont sensibles, j'ai une clientèle pour ça. »

Choisir c'est renoncer : il n'y a pas dans cette librairie-café de rayons cuisine, politique ou santé, à proprement parler. Mais dans ces domaines, Phaedra a sélectionné des livres qu'elle a rassemblés dans un rayon baptisé « Hétéroclite ». On y trouve des essais féministes, donc politiques, des livres de cuisine décalés, des livres sur la nature ou des ouvrages en lien avec la santé mentale.

De manière générale, les propositions éditoriales de Phaedra englobent deux aspects : ce qui lui tient à cœur et ce qui correspond à la demande de son public.

Pendant que nous discutons de sa sélection, une bonne odeur de lavande plane dans la librairie-café, où circulent les théières pour les client·es.

Phaedra me mène vers un ouvrage bien précis. « Peau-de-sang », de la Québécoise Audrée Wilhelmy, aux Éditions Le Tripode. « Parfois, la couverture appelle », raconte Phaedra. « Ça a été le cas avec celui-ci. Je n'ai jamais lu un livre pareil. J'ai une confiance totale dans le catalogue de cette maison d'édition. Quand j'ai vu cette couverture, il s'est passé quelque chose. »



L'agencement de la vitrine, la mise en valeur des actualités littéraires : c'est aussi le travail de la libraire.

Elle me montre : un dessin noir, sur papier beige, un peu flou, avec une texture particulière. On devine une femme de dos, les épaules dénudées, coiffée d'un chignon. « Marina Ho est l'illustratrice », précise Phaedra. « Il y a quelque chose avec ce flou. Ça donne envie de toucher le livre. Quand j'ai découvert ce livre, j'ai tout de suite lu le résumé en quatrième de couverture. Il est question de sorcières, de sages-femmes… C'est l'histoire d'une femme, une plumeuse d'oies que les gens viennent voir. C'est une histoire inédite, avec une écriture incroyable. »

Et derrière ce roman, il y a une deuxième histoire, bien réelle celle-ci : Phaedra a rencontré l'autrice au Québec après avoir fait une chronique de son livre à la radio.

Plus tard, sur la terrasse de la librairie-café, nous sommes assises à une table, lorsque soudain, je m'amuse du fait que le vent se lève. Phaedra répond que c'est souvent le cas, dans cette rue.

Inspiré des vers d'un poème de Paul Valéry, le nom de la librairie-café s'est imposé. Ça n'a pas été un casse-tête comme ça peut l'être pour certains projets. « Le Vent se lève… » est venu sans hésitation. Un nom bien trouvé : les gens le retiennent et il fait parler.

Phaedra me raconte qu'on la surnomme « La Phae », dans le Jura. La fée. La fée du « Vent se lève… ». Est-ce que ça pourrait être le titre d'un roman ?

Alors que « La Phae » part s'occuper de clients à l'intérieur, j'observe la vitrine de la librairie-café. J'observe aussi la rue. Plus loin se trouve le monument qui fait venir nombre de personnes à Saint-Ursanne : la Collégiale.

Allons faire un tour dans Saint-Ursanne. Dans le prochain épisode.

Texte : Cécile Gavlak
Photos : Alexis Voelin

• Un couple explore l'espace dédié aux livres pour enfants.

• Phaedra multiplie les tâches: travail administratif, accueil, service au café, etc.

• La statue de Saint-Jean Népomucène, le saint patron des ponts, accueille le visiteur lorsqu'il traverse le pont à quatre arches qui enjambe le Doubs, à l'entrée de Saint-Ursanne.

• Sur cinq tourniquets, des cartes postales décalées, drôles, poétiques.







